
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58316

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

centralisateur que l'individualisme libéral et élitiste. En résumé, la première partie de l'ouvrage fait ressortir comment la Révolution est à la fois rupture et continuité, à plusieurs niveaux: elle a permis la relève des pouvoirs et l'éclosion de nouvelles attitudes mentales, mais ce processus s'inscrit aussi dans des évolutions perceptibles bien avant 1789. Et surtout, elle fixe des comportements qui survivront à tous les types de régimes possibles.

La deuxième partie (La nouvelle mythologie) tente de cerner de plus près la genèse et l'expression de ce substrat idéologique. Rousseau, bien sûr (R. Brandt), mais aussi Choderlos de Laclos (E. Koppen): le premier a fourni aux révolutionnaires une partie de leur idéologie, le second a montré que la littérature est bonne si elle est dangereuse. G. Thiele-Knobloch consacre une contribution à Olympe de Gouges, dont la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne est, selon elle, le texte fondateur de l'aspiration féministe à l'intégration démocratique. Peu à peu, l'idéologie pénètre tous les domaines de la vie politique, sociale et intellectuelle: le théâtre (W. Engler), l'école (K. F. K. Franke), la grammaire (W. Busse), la mode (B. Wehinger). La Marseillaise, hymne successivement guerrier, révolutionnaire, puis national, traverse les âges (plus difficilement les Etats) comme symbole mythologique d'une liberté dont la conquête n'est jamais terminée (H. Hudde). La dernière contribution de cette partie (M. Erbe) retrace la carrière de Napoléon, qui doit tout à la Révolution, mais à qui la Révolution doit aussi de n'avoir pas été définitivement enterrée.

La dernière partie (Révolution et XIX^e siècle) présente ce qu'on peut appeler l'héritage. La Restauration a su préserver les nouvelles structures socio-économiques héritées de la Révolution et afferries par Napoléon, tout en initiant une réflexion sur l'intégration des régions et des communes dans le processus de la liberté (R. von Thadden). Le XIX^e siècle s'est aussi employé à consolider les acquis économiques de la Révolution (H.-G. Haupt). R. Liehr et H. Heine montrent que même la modernisation de l'Espagne, et aussi le sort de son empire colonial, ne se conçoivent pas en dehors des modèles légués par leur confrontation avec la Révolution et transmis par l'agression napoléonienne. Th. Stammen analyse l'influence du jacobinisme mayençais sur la pensée politique du Vormärz. Plus neuve est l'étude d'A. Schwan sur Le 18 Brumaire de Karl Marx. Le coup d'Etat de Bonaparte ne fut pas seulement aux yeux de Marx une farce, mais aussi un événement historiquement nécessaire, préparant le passage de la révolution bourgeoise à la révolution petite-bourgeoise, que suivrait la révolution communiste. Celle-ci ne se réalisera que bien après sa mort, et pas en France. Mais, contrairement aux prophéties de Marx, elle échouera aussi. Ce sont les failles du raisonnement de Marx que démontre l'auteur: 1789 ne fut pas une révolution uniquement »bourgeoise«, 1848 uniquement »petite-bourgeoise« – et la »dictature du prolétariat« pas la voie de la »démocratie«. Et surtout, Marx n'avait pas prévu que le capitalisme absorberait le prolétariat, ce qui modifie non seulement la structure de la société, mais aussi la nature du capitalisme.

Pierre-André BOIS, Reims

Helmut REINALTER (Hg.), *Die Französische Revolution. Forschung – Geschichte – Wirkung*. Frankfurt a. M. (Verlag Peter Lang) 1991, 182 S. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle »Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850«, 2).

La célébration du bicentenaire fut pour la communauté scientifique l'occasion des mises au point indispensables suggérées par la restructuration du champ idéologique à l'intérieur duquel s'opèrent les différentes approches possibles de la Révolution française. A cela s'ajoutait pour les pays de langue allemande le besoin de faire le bilan des réflexions qui, depuis une vingtaine d'années, tentent de dégager la part qui revient à la Révolution dans la constitution de leur propre modernité. L'Université d'Innsbruck offrait, grâce à son Centre de recherche sur les mouvements démocratiques en Europe moyenne de 1770 à 1750,

un cadre idéal pour cette double entreprise. Le présent volume reproduit les communications d'un colloque international réunissant des chercheurs autrichiens, allemands, suisses et français.

La première partie est consacrée aux problèmes d'interprétation qui, des origines à nos jours, n'ont cessé de mettre en jeu non seulement une réflexion historique, mais aussi des réflexes politiques et idéologiques. H. Reinalter dresse le tableau de l'historiographie de la Révolution de Burke à la controverse Furet-Soboul et à ses prolongements, notamment lors des colloques de Göttingen (1975), Bamberg (1979) et Bielefeld (1985). Il insiste justement sur le passage d'une «interprétation socio-économique globale [...] dépassée» à une perspective relevant de l'histoire des mentalités, le concept de «mentalité» étant considéré comme «un facteur autonome constitutif du social» (p. 19). M. Kossok complète ce tableau par une analyse des recherches comparatives qui, interprétant la Révolution comme un «phénomène tridimensionnel: national, européen-continentale et universel-global» (p. 25), permettent de saisir à la fois l'unité du processus constitutif d'une société bourgeoise moderne prenant le relais de l'ordre «féodal» ancien, et les spécificités liées à des réalités locales très différentes. On peut en fait considérer ces recherches comme un essai d'adaptation des thèses marxistes à l'«histoire réelle de 1789 à 1791 environ» (p. 30). E. Weis pose une question qui fera encore couler de l'encre: la Révolution fut-elle le résultat d'un hasard ou d'une nécessité? Sa réponse est nuancée: en soi, elle était nécessaire, en revanche le «dérapage» («Hinübergleiten», p. 37) vers la Terreur ne le fut pas. Mais E. Weis, avec la rigueur intellectuelle qu'on lui connaît, admet qu'il n'est sans doute pas possible de formuler une réponse définitive. Il voit dans la Révolution, pour longtemps encore, «un des objets de recherche les plus importants et les plus énigmatiques» parce que le «phénomène Révolution française» lui semble receler des contradictions imputables à la fois à «l'humaine nature», à des «données intellectuelles, psychologiques, politiques et sociales» et à «la structure des personnalités dominantes de la France d'alors» (p. 40).

La seconde partie est consacrée à des «Aspects historiques». Non dénuée d'esprit polémique, la contribution de C. Mazauric «Qu'est-ce que le jacobinisme?» retrace avec minutie l'histoire du mot lui-même, puis examine le cheminement qui mena de la création d'un club de «patriotes» à la tentative pour imposer «un mode de sociabilité politique» (p. 51). Si les contradictions (sociologiques, politiques et idéologiques) ont entraîné à court terme un échec inévitable, le jacobinisme n'en reste pas moins pour Mazauric, qui reprend une formule de Lénine, «un exemple [...] riche d'enseignements» qui «n'a pas vieilli», mais qu'il «faut appliquer à la classe révolutionnaire du XX^e siècle» (p. 56). Le problème est de savoir si celle-ci existe, mais c'est un autre débat... F. Kreissler étudie le rôle joué par la Révolution française dans la naissance d'une «nation autrichienne». S. Petersen décrit l'engagement des femmes dans la Révolution, non à partir de biographies, mais en le situant par rapport à des problèmes aussi essentiels que le ravitaillement et l'engagement politique. H. Reinalter montre que la Révolution, au-delà de ses contradictions, a créé «les bases essentielles pour le développement de la «démocratie libérale»» (p. 108) – ce qui, de notre point de vue, est exact à condition de ne pas oublier également l'apport de la pensée (et de la pratique) politique anglaise bien avant 1789, qui a tout de même aussi laissé quelques traces... H. Hierdeis présente la tentative de Condorcet pour créer un «plan national d'éducation» qui, s'il tomba rapidement aux oubliettes de la lutte politique, n'en traduit pas moins «les idées fondamentales de son siècle en objectifs pédagogiques» (p. 116).

La troisième partie propose trois contributions sur les conséquences de la Révolution pour l'Allemagne (A. Kuhn) et la Suisse (U. Im Hof) et sur l'évolution d'une conception des droits de l'homme, qu'elle a plus «instrumentalisés» que réellement inventés (G. Birtsch).

Chaque contribution est suivie d'une bibliographie fort utile. On nous permettra de terminer néanmoins ce compte rendu d'un ouvrage de qualité par une remarque «naïve»: pourquoi, dans l'Avant-propos, opposer Pierre Chaunu et «des voix scientifiques» et affirmer

que cet historien (et non »Kulturhistoriker«) ne voit dans la Révolution rien d'autre »qu'un pur génocide« (p. 8)? Chaunu affirme cela à propos du sort réservé par la Convention à la Vendée, c'est tout.

Pierre-André BOIS, Reims

Colin LUCAS (Hg.), *Rewriting the French Revolution. The Andrew Brown Lectures 1989*, Oxford (Clarendon Press) 1991, 209 S.

Die neun Beiträge des vorliegenden Sammelbandes verfolgen die Absicht, Neuansätze der Forschung zur Französischen Revolution zu präsentieren. Unter diesen hebt der Herausgeber des Bandes, C. Lucas, in seinem kurzen Vorwort vor allem die Forschungen zur politischen Kultur (»elaboration of a new political culture and the driving force of new principles, language, and representations«, VI), zur Mentalitätsgeschichte, zur populären Kultur sowie zur Untersuchung von Soziabilitätsformen hervor.

Die Beiträge selbst, die aus einer Vortragsreihe hervorgegangen sind, werden diesem Anspruch nur teilweise gerecht. Eher enttäuschend sind die Beiträge von François Furet (»The French Revolution or Pure Democracy«, 33–45), der an anderer Stelle bereits Gesagtes in allzu essayistischer Form, ohne Fußnoten, Quellenangaben und bibliographische Hinweise nochmals präsentiert und vor allem auch die Forschungen der letzten Jahre (u. a. von M. Vovelle, J. Guilhaumou, H. Burstin) zum Demokratieverständnis der Sansculottenbewegung souverän übergehen zu können glaubt, und der Beitrag von Norman Hampson (»The Heavenly City of the French Revolution«, 46–68). Letzter umreißt zwar zunächst eine Reihe interessanter Aspekte zur utopischen Dimension des revolutionären Denkens (u. a. ausgehend von der Rezeption Rousseaus und Montesquieus), erweitert jedoch in der Folge in etwas diffuser Weise seinen Gegenstandsbereich auf die Dynamik des politischen Diskurses insgesamt, u. a. mit Blick auf den Einfluß der Revolutionskriege.

Im Gegensatz hierzu bieten andere Beiträge des Sammelbandes einen sehr guten, dokumentierten und auch bibliographisch untermauerten Überblick über den Forschungsstand. So etwa der Beitrag von Alan Forrest (»Regionalism and Federalism«, 151–181), der sehr überzeugend die Genese und vor allem die soziale und politische Verbreitung regionaler Identitätskonzepte (von »Bretons« bis zum Konzept der »République du Midi« von Barbaroux) aus dem zunehmend intoleranten Zentralismus der Revolution herleitet (»The increasingly intolerant centralism of the Revolution itself created a provincial reaction«, 174) und zugleich in eine längerfristige historische Perspektive einordnet, die zur regionalbezogenen Funktion der Parlamente und Bildungsinstitutionen des Ancien Régime (»Académies«, »Sociétés d'Agriculture«, u. a.) zurückreicht. Ähnliches gilt für die Beiträge von W. Blanning (»The French Revolution and Europe«, 183–206) – der stark militär- und diplomatiegeschichtlich ausgerichtet ist, aber vor allem hinsichtlich der ideologischen Legitimation des Krieges (cf. 204 ff.) hierüber hinausgeht – und Robert Darnton (»The Forbidden Books of Pre-revolutionary France«, 1–32), der ausgehend von empirischen Untersuchungen zur verbotenen Literatur des ausgehenden Ancien Régime in überzeugender Weise die quantifizierende Buch- und Leserforschung mit mentalitätshistorischen Fragestellungen verknüpft, sowie den – leider etwas kurzen – Artikel von Louis Bergeron (»The Revolution: Catastrophe or New Dawn for the Supreme Being«, 119–131), der in sehr differenzierter Weise die ökonomischen Auswirkungen der Französischen Revolution beleuchtet und die – im Kontext des Bicentenaire vor allem in der Publizistik wieder intensiv und polemisch diskutierte – These eines überwiegend negativen Einflusses der Revolution widerlegt.

Eine Sonderstellung nehmen die beiden Beiträge von Michel Vovelle und Colin Jones ein. Letzterer vermag in seiner umfangreichen, fast ein Viertel des Bandes einnehmenden Studie (»Bourgeois Revolution Revivified: 1789 and Social Change«, 69–118) überzeugend die